

En guise de Préface

Histoire, mémoire et littérature : éléments de débats^{*}

Le triptyque histoire, mémoire et littérature est interrogateur à plus d'un titre. Tout d'abord parce que ces trois catégories nous plongent dans le passé rapproché ou lointain, et si cela est évident pour la mémoire et l'histoire, il ne l'est pas moins pour la littérature. Il est question ici en tout premier lieu du roman, sans réduire pour autant notre approche au roman historique qui parfois peut être aussi documenté plus qu'une œuvre d'histoire proprement dite.

En fait, s'il tend à constituer de plus en plus un travail sur la langue et son esthétique, le roman et le courant romantique qui lui a d'abord servi de berceau en Europe au XIX^e siècle notamment, sont extrêmement marqués par la nostalgie d'un passé plus mythifié, au fur et à mesure qu'il s'éloigne du vécu au présent, un présent qui était marqué par la période de la Révolution industrielle et la poussée hégémonique de l'ordre bourgeois. L'historiographie qui se déploie à la même époque et malgré sa défiance déclarée à la fiction et son style positiviste, n'en vise pas moins elle-même l'élaboration d'un roman national comme l'indiquent en France les œuvres d'un Michelet ou d'un Lavisse. Les destinées de ces deux expressions de la pensée, littérature romanesque et historiographie, continueront en fait jusqu'à nos jours à s'entrecroiser, même si chacune d'elles a eu tendance à marquer son territoire propre et ses spécificités en objets, thématiques et approches méthodologiques.

En Algérie, comme dans le reste du monde colonial, nous assistons à partir de la première moitié et du milieu du XX^e siècle à un processus largement inspiré du modèle européen précédent, puisque le roman et les premières manifestations d'une historiographie moderne, paraissent intimement liés à l'émergence du Mouvement national puis de l'Etat national.

En fait, tous les deux sont d'abord imprégnés par la recherche d'une mémoire collective qui, de sa phase orale, va balancer chez l'élite cultivée du moins, à une phase qui accordera de plus en plus de place à l'écrit.

^{*} L'art en Algérie. Répertoire bibliographique 1844-2008 (Casbah Editions, Alger 2009), Algérie. Un siècle de création et de créateurs 1896-2014 (Dalimen Ed., Alger, 2015), Annuaire des arts visuels 2010-2016 (diffusé électroniquement chaque année. En attente de publication).

Ce sera le cas en historiographie dès l'Entre-deux Guerres pour Moubarek El-Mîli ou Tewfik El-Madani et à partir des années 1940 et 1950 pour Abderrahmane El-Djilali, Mohammed Cherif Salhi, Mostefa Lacheraf ou Mahiedine Djender. Ils jetteront les bases d'une histoire nationale comme contre-discours à l'historiographie coloniale dominante en tentant de reconstruire un passé remontant à Carthage, Massinissa et Jugurtha et débouchent sur la résistance de l'Emir Abdelkader et le combat mené par le Mouvement national jusqu'à l'indépendance du pays.

Il en sera de même par la suite pour l'écriture romanesque avec des romans comme *Idris* d'Ali El-Hammamy, *Nedjma* de Kateb Yacine, ou la trilogie de Mohammed Dib pour ne citer que quelques-uns. Le roman post-indépendance va cependant évoluer en accompagnant la quête identitaire et l'investigation du passé, d'une réflexion sur l'émergence de l'individu-citoyen en cherchant des espaces de liberté à travers une lecture plus critique du passé et du rapport communautaire traditionnel. On passe progressivement ainsi de l'étape de la quête identitaire érigée en certitude certes utile au dépassement du complexe colonial, à plus de questionnement, comme ce sera le cas pour les personnes de l'As chez Tahar Ouattar, le *SNP des Mille et une nuit de la nostalgie* de Rachid Boudjedra, ou les personnages de Kamel Daoud dans *Meursault Contre-enquête* et bien d'autres comme ceux que Mansour Kedidir essaie de mettre en mouvement dans *La nuit la plus longue* ou Boualem Sansal dans *Le Serment des Barbares* ou *2084* ; et on pourrait citer également d'autres écrivains tels que Waciny Laredj ou Amin Zaoui.

Cette émergence de l'individu était, il est vrai déjà décelable dans *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, la production de Kateb Yacine, ou ailleurs au Maghreb, par exemple au Maroc avec Mohamed Choukri (*Le pain nu*) et plus tard Mohamed Kheiredine avec *Agadir* ou Driss Chraïbi et son roman *Une enquête au pays*. On peut remarquer aussi que la quête de liberté, peut transiter par une réinterprétation du passé. Ce sera par exemple le cas pour Mohammed Dib dans *L'Aube Ismaël*, Assia Djebar dans *Loin de Médine*, ou Waciny Laredj et Abdelkader Djemai, avec respectivement *Le livre de l'Emir* et *La dernière nuit de l'Emir*.

L'historiographie censée, a priori ne laisser nulle place à la fiction, évolue elle-même en privilégiant le questionnement et contrairement au roman doit progresser au rythme des disciplines sociales, s'interrogeant plutôt sur le devenir global de la société, en affinant des méthodes et angles de vue, comme l'indiquent les percées de la *Micro histoire* ou des *Subaltern Studies*¹ Les difficultés me semblent cependant ici plus grandes, vue les rapports de l'historiographie plus étroits avec l'enjeu politique, notamment dans les jeunes Etats où la fragilité de l'espace universitaire face à la forte pression

¹ Consulter à ce propos, les éléments bibliographiques proposés en fin de texte, notamment l'ouvrage dirigé par Diouf Mamadou, ou celui de Nathan Wachtel.

d'une société en phase de négociation chaude autour de la construction d'une mémoire collective².

Si paradoxalement l'approche romanesque est relativement protégée par la faiblesse numérique du lectorat, constamment est l'histoire sous surveillance³ de la part des Etats de société comme le décortique l'ouvrage de Marc Ferro publié sous ce titre (et auteur d'un autre ouvrage, qui interpelle autant, *Comment on enseigne l'histoire aux enfants du monde entier*⁴).

En fait si l'histoire n'émerge comme le roman d'ailleurs que dans des conditions historiques bien spécifiques, elle a besoin de structures académiques bien assises, faute de quoi elle se laisserait avaler par les pratiques mémorielles connues pour anthropologiques car universellement répandues dans le temps et dans l'espace.

Comme l'expliquait Pierre Nora l'auteur des *Lieux de mémoire* (Gallimard, Paris, 1984, 7 vol.) la mémoire sacralise le passé, tandis que l'histoire est une discipline critique qui laïcise

En fait, contre toute fatalité cette dernière scrute le passé pour ouvrir des espaces de liberté à des sociétés toujours en devenir. Contre toute tentative narcissique, elle aide à comprendre le passé pour mieux agir sur le présent et contribuer ainsi à configurer le futur.

L'imaginaire déployé par l'historien, est tenu de vérifier et de prouver des événements et des dates précis, une démarche qui diffère de celle du romancier, lequel peut cependant cibler des objectifs similaires, mais avec la possibilité exclusive d'user du raccourci de la fiction et de l'onirique. Ce sont là, parmi les éléments que tenteront d'illustrer les contributions constitutives de cet ouvrage.

Hassan REMAOUN ^(1,2)

² Même relativement datés, les ouvrages de Mohamed Sahli Cherif ou de Nourredine Djender, pourraient être instructifs pour le cas précis de l'Algérie.

³ Dont nous empruntons le titre l'histoire sous surveillance.

⁴ Paris, Payot, 1981, Histoire de l'Education.

⁽¹⁾ Université Oran 2, 31000, Oran, Algérie.

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

Bibliographie

Haegel, F. (2010). *Destins ordinaires, Mémoire partagée et identité singulière*. Paris : Presses de sciences-po. 144 p.

Halbwachs, M. (1925 et 1994). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Alcan ; Albin Michel.

Halbwachs, M. (1950, 1968 et 1997). *La mémoire collective*. Paris : PUF ; Albin Michel.

Harbi, M. (1992). *L'Algérie et son destin*. Paris : Ed Arcantère.

Lavabre, M.-C. (2004). Roger Bastide, lecteur de Maurice Halbwachs. Dans Y. Deloye, & C. Haroche, (dirs.), *Maurice Halbwachs, Espaces, mémoires et psychologie collective*, (pp. 161-171). Presses de la Sorbonne.

Le Goff, J. (1978). *La mémoire collective*. Dans *La nouvelle histoire* (pp. 398-401). Paris : Retz-CEPL.

Morelli, A. (1995). *Les grands mythes de l'histoire de Belgique.de Flandre et de Wallonie*. Bruxelles : Éditions ouvrières.

Nora, P. (1997) *Les lieux de mémoire*, 3 tomes : (t. 1). *La République* (1 vol), 1984, 674 p.), (t. 2), *La Nation* (3 vol), 1986, 988, 988 et 1034 p.), (t. 3), *Les France*, (3 vol), 1992, 610, 622 et 665 p.). Paris : Gallimard.

Remaoun, H. (2015). *Dictionnaire du passé de L'Algérie de la préhistoire à 1962*. Oran : CRASC.

Ricœur, P. (1983). *Temps et récit*. (t. 1). Paris : Seuil.

Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil.

Les numéros thématiques de la revue *Insaniyat*

Bloch, M. (1925). Mémoire collective. Tradition et coutume. A propos d'un livre récent. *Revue de synthèse historique*. XL (nouvelle série XIV). (118-120), pp. 73-83.

Braudel, F. (1977). *Ecrits sur l'histoire*. Paris : Ed. Flammarion.

Cheddadi, A. (2002). *Ibn Khaldoun. Le livre des exemples*. Autobiographie et Muqaddima. Paris : Gallimard.

Citron, S. (2008). *Le mythe national. L'histoire de France revisitée*. Paris : éd. de l'Atelier.

Diouf, M. (1999). *L'historiographie indienne en débat. Colonialisme, nationalisme et sociétés post coloniales*. Paris/Amsterdam : Karthala-Séphis.

Djender, M. (1968). *Introduction à l'histoire de l'Algérie*. Alger : SNED.

Ferro, M. (1981). *Comment on enseigne l'histoire aux enfants du monde entier*. Paris : Payot.

Ferro, M. (1987). *L'histoire sous surveillance*. Paris : Gallimard.

Finley, M.-I. (1981). *Mythe, Mémoire, histoire*. Paris : Flammarion.

Ghalem, M. & Remaoun, H. (1995). *Comment on enseigne l'histoire en Algérie*. Oran : CRASC.

Haddab, M. (1984). *L'histoire et modernité chez les réformistes algériens en connaissance du Maghreb*. Paris : CNRS.

Lachraf, M. (1965-1978). *L'Algérie nation et société*. Paris : Maspéro ; Alger : SNED.

Lautier, N. (1997). *A la rencontre de l'histoire*. Lille : Presse universitaire du septentrion.

Manceron, G., & Remaoun, H. (1993). *D'une rive à l'autre. La guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*. Paris : SYROS.

Mc Ddougall, J. (2006). *History and the culture of nationalism in Algéria*. Cambridge University Press.

Nora, P. (1956). *Revue africaine, numéro spécial pour le centenaire de la société historique algérienne*, Alger.

Rioux, J.-P. (2006). *La France perd la mémoire*, Paris : Ed. Perrin.

Sahli, M.-C. (1965). *Décoloniser l'histoire, Introduction à l'histoire du Maghreb*. Paris : Maspéro, Collection Cahiers Libres (77).

Salhi, M.-Ch., (1965). Mohamed Cherif. Salhi. *Décoloniser l'histoire*. Paris : Maspéro.

Vatin, J.-C. (1983). *L'Algérie, politique histoire et société*. Paris : Presse de la fondation nationale des sciences politiques.

Wachtel, N. (1971-1999). *La vision des vaincus*. Paris : Gallimard.

Les numéros thématiques de la revue *Insaniyat*

Le numéro thématique de la revue *Naqd*, Histoire et politique (14-15 automne-hiver 2001).

Communautés, identités et histoire. (2010, janvier-juin). (47-48).

Historiographie maghrébine : champs et pratiques (19-20- janvier-juin 2003).